

L'origine de la modernisation du Japon : réexaminer la signification de la Restauration de Meiji 150 ans plus tard



En 1872, avec le support du Royaume-Uni, une ligne de chemin de fer fut mise en service au Japon entre les gares de Shimbashi et de Yokohama, sur une distance d'environ 29 km. La cérémonie d'inauguration est illustrée dans cette estampe traditionnelle ukiyo-e.

2018 est une année importante pour le Japon puisqu'elle marque le 150^e anniversaire de la Restauration de Meiji. Il s'agit d'une révolution très importante qui a mis fin à plus de 260 ans de gouvernement féodal. À la place, un système social et politique démocratique, basé sur le droit constitutionnel, a été établi sur une période d'environ 20 ans, conduisant à des réformes et à une croissance significatives au niveau économique.

« La force motrice en arrière-plan de la Restauration de Meiji était le grand désir de liberté », explique Shinichi Kitaoka, président de l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) et professeur émérite de l'université de Tokyo, et dont la spécialité est la politique et la diplomatie japonaises modernes.

La période d'Edo, qui a débuté avec la mise en place du shogunat féodal des Tokugawa en 1603, a vu le Japon grandir au niveau à la fois économique et culturel. Mais en même temps, la société de l'époque était régie par une structure de classes très rigide qui restreignait même l'accès à l'éducation — ce qui signifie que la société japonaise était loin d'être libre. C'est la Restauration de Meiji qui a

finallement aboli le système strict des classes et a instauré à la place un système plus libre et démocratique qui a permis au peuple japonais de libérer tout son potentiel.



Shinichi Kitaoka

Président de la JICA depuis 2015. Professeur émérite de l'université de Tokyo. Spécialiste de la politique et de la diplomatie japonaises modernes, M. Kitaoka a enseigné dans différentes universités. Il a également servi d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire (représentant permanent adjoint du Japon auprès des Nations Unies) et a siégé dans divers comités mis en place par le gouvernement japonais.

Grâce à ce nouveau système démocratique, le Japon a connu une modernisation et un développement rapides. Pour faciliter ce processus, le gouvernement de Meiji s'est inspiré des modèles des États-Unis et des nations européennes.

En 1871, Tomomi Iwakura, *Udaijin* (ministre de droite) du gouvernement de Meiji, est parti du Japon en tant qu'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire en expédition diplomatique connue sous le nom de « mission Iwakura ». Forte de 107 officiels du gouvernement, intellectuels et jeunes étudiants, la mission Iwakura passa plus d'un an à voyager aux États-Unis et dans différents pays d'Europe. « La mission Iwakura a observé et noté en détail un grand nombre d'aspects relatifs aux sociétés américaine et européenne dans les domaines de la politique, de l'industrie, du commerce et même de l'agriculture. À travers leurs observations, ils ont fini par réaliser que la puissance militaire des nations occidentales provenait de leur puissance industrielle. Peu après la mission, le Japon s'est pleinement focalisé sur l'introduction de politiques destinées à enrichir le pays via la modernisation et l'industrialisation. Il n'est donc pas exagéré de dire que la modernisation du Japon a débuté avec la mission Iwakura », explique M. Kitaoka.

Aujourd'hui, 150 ans après la Restauration de Meiji, le même esprit est toujours vivant au Japon. Dirigée par M. Kitaoka, la JICA est l'agence de mise en œuvre de l'Aide publique au développement du Japon (APD), chargée de promouvoir la coopération internationale à destination des pays en développement. M. Kitaoka réalise cette mission « avec le désir de partager avec d'autres pays l'expérience du Japon, qui s'est modernisé avec succès dans les années qui ont suivi la Restauration de Meiji », explique-t-il. « En tant que première nation non occidentale à devenir un pays développé, le Japon s'est transformé en un pays libre, pacifique, prospère et démocratique tout en préservant ses traditions. Nous espérons que le Japon sera l'un des meilleurs exemples à suivre pour les pays en développement soucieux de leur propre croissance. Le Japon s'est modernisé sur la base d'idéaux démocratiques, avec un système juridique établi et tout en apprenant activement des autres pays. Je suis convaincu qu'un certain nombre d'aspects de l'expérience du Japon peuvent servir de modèles aux pays en développement aujourd'hui. »

Selon M. Kitaoka, le fait que le Japon ait été capable de se moderniser tout en préservant ses propres traditions rend son expérience particulièrement intéressante. « Si nous imposons notre soutien aux pays en développement en ignorant leur culture et leurs traditions, l'efficacité sera de courte durée. Le Japon s'est tourné vers la modernisation en concentrant ses efforts sur les pierres angulaires du développement national que sont l'éducation, la santé publique et les infrastructures, tout en maintenant la culture et les traditions chères à son peuple. La JICA, elle aussi, veille à respecter les cultures

locales en offrant des types d'aide capables de s'enraciner dans le contexte de ces cultures. »

En 2018, la JICA a lancé le « JICA Program with Universities for Development Studies (JProUD) », un programme qui invite au Japon les futurs leaders des pays en développement et leur offre l'opportunité de préparer un master dans des universités japonaises, où ils étudient les expériences faites par le Japon en matière de modernisation et de fourniture d'aide au développement aux autres pays.

M. Kitaoka place de grands espoirs dans ce programme. « Je crois que ces étudiants n'acquerront pas seulement des connaissances dans leur propre domaine académique, mais qu'ils apprendront aussi beaucoup de l'expérience de développement du Japon moderne, qui diffère de façon significative de l'histoire de la croissance et du développement de l'Occident. Bien sûr, le processus de modernisation du Japon comporte aussi sa part d'aspects négatifs, tels que la guerre ou la pollution industrielle. J'espère que ces futurs leaders étudieront les « expériences japonaises » de façon systématique, y compris les aspects négatifs, de façon à pouvoir utiliser ces connaissances pour contribuer au développement de leur propre pays. »

En commémorant le 150^e anniversaire de la Restauration de Meiji, le Japon espère profiter de cette occasion pour contribuer encore davantage au développement des autres pays.



La mission Iwakura, forte de 107 membres (officiels du gouvernement de haut niveau, intellectuels, etc.), quitta le Japon le 12 novembre 1871. Elle dura environ un an et 10 mois, traversant les États-Unis, puis visitant un certain nombre de pays européens.



La JICA apporte une coopération active à la scolarisation à travers le monde. La photo montre une école primaire en Éthiopie bénéficiant du support de la JICA.